

Dimanche 1 mars 2015, II Carême : **La poutre du jugement** : Matthieu 7, 1 à 5  
(autre lecture : Romains 14, 1 à 13)

Avec cette image très parlante de la poutre que nous avons dans notre œil et qui nous empêche de voir clair, Jésus nous interpelle sur la manière que nous avons de regarder les autres, nos proches, dans notre famille, parmi nos amis, dans la communauté de l'Eglise, mais aussi les plus "lointains", les personnes que nous côtoyons dans l'indifférence, ou parfois même avec une certaine méfiance ou hostilité: les jeunes que nous n'arrivons plus guère à comprendre, les étrangers qui ont d'autres traditions culturelles, les personnes d'autres religions : "**Quel regard portons-nous sur autrui?**"

Cette image de la paille et la poutre vient, comme nous l'avons entendu après l'appel de Jésus à **s'abstenir de juger** "*Ne jugez pas afin de n'être pas jugés*" L'image approfondit cette invitation de Jésus, en nous rendant attentifs sur les raisons qui font que notre regard sur autrui est brouillé. **Pourquoi est-ce que j'aborde le plus souvent autrui sur le mode de la comparaison, de la critique, du jugement de valeur? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas spontanément à porter sur autrui un regard clair, sans préjugés, avec une totale égalité d'âme?** Pourquoi, semble nous demander Jésus, nos relations humaines sont tellement compliquées et troubles, nous procurant souvent déceptions et tristesses, alors qu'elles pourraient se dérouler dans la simplicité, une certaine forme de transparence, dans la confiance pour nous apporter joie et bonheur?

**"Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi tu ne la remarques pas?"** Il y a là une invitation à un changement de direction de notre regard! au lieu de toujours juger les autres qui ne sont pas comme nous voudrions qu'ils soient, qui ne correspondent pas à notre attente, qui nous déçoivent... **regardons d'abord à nous-mêmes! Changeons donc notre perspective, et observons-nous!** Mais attention de ne pas entendre cette recommandation de Jésus de manière trop moralisante...Jésus ne se situe pas ici dans le domaine moral du péché ou de la faute...Je ne crois pas qu'il veuille dire : avant de juger autrui, juge-toi toi-même! Considère d'abord tes propres péchés, qui sont bien plus imposants et plus nombreux, demande pardon et ensuite tu pourras alors te tourner vers autrui pour enlever la paille, pour le corriger à son tour...Là, nous restons dans cette logique du jugement, en ne faisant que la déplacer! Ce que cherche à accomplir Jésus, c'est bien plutôt de nous sortir de tout esprit de jugement, que ce soit vis-à-vis des autres que vis-à-vis de nous-mêmes ! De nous permettre d'échapper au cycle infernal du « juger » et « être jugés »... Jésus se situe là à un niveau fondamental: **la poutre dans notre œil, ce qui nous empêche de voir autrui avec clarté, ce qui brouille notre regard et détruit toute relation, ce n'est pas tel ou tel péché particulier, mais c'est bien cette attitude de jugement en tant que telle!** C'est parce que nous jugeons autrui - ou que nous nous jugeons nous-mêmes- que nous sommes des hypocrites, ou des comédiens (sens du terme en grec) comme l'affirme Jésus, des personnes qui ne regardent pas leur propre vérité et qui restent à la surface d'elles-mêmes et qui jouent toujours un rôle sous le regard d'autrui.

Regarder à soi-même et enlever la poutre est alors **une invitation à chercher en nous d'où vient notre esprit de jugement qui nous empêche de voir l'autre tel qu'il est ou de nous voir tels que nous sommes.** Ce terrible jugement qui fige toute relation, et ne permet aucune évolution, aucune surprise : Nous plaçons l'autre dans des catégories – que l'on croit

objectives ! – cf. la phrase de dénégation si souvent entendue : - **Je ne juge pas, je constate !** Et nous enfermons tout son être, sa personnalité, dans ces catégories, ce qui nous empêche de discerner la complexité de tout être humain, mais ce faisant aussi, nous nous figeons dans ce que nous pensons **savoir** de l'autre, et nous nous empêchons aussi d'évoluer.

Ce renversement de regard permet dans un premier temps de prendre une certaine **distance avec nos émotions**, nos antipathies et nos sympathies spontanées et de regarder d'où vient l'émotion provoquée par autrui... Au lieu de se laisser emporter par un jugement péremptoire, regarder la poutre de notre œil signifie nous interroger sur le pourquoi d'une telle réaction... Qu'est-ce qu'autrui a réveillé en moi pour que je me mette à le juger avec tant de véhémence? **Souvent d'ailleurs, plus notre jugement est sévère, plus il y a investissement émotionnel, plus nous nous sentons menacés à des niveaux profonds de notre être...** Les psychologues nous ont bien montré ce mécanisme: l'autre, par son attitude, me renvoie une image insupportable, parce que inconsciemment je sais que je pourrais en être proche... **Son ombre, son côté obscur, me renvoie à ma propre ombre, à ce que je ne désire pas appréhender en moi-même, à ce que je cherche à cacher à autrui par un masque de respectabilité et souvent ce que je veux me cacher à moi-même...** Alors au lieu de partir à la quête de sa poutre, de ce qui provoque cette attitude de jugement et de rejet, au lieu de regarder en soi ce qui n'est pas très sain et qui est comme une sorte de pourriture qui m'empêche de voir clairement les choses, il est bien plus facile de "juger" l'autre infréquentable, de couper toute relation et de ne plus vouloir avoir affaire à lui...mais il y a là une grande méprise: ce n'est pas avec l'autre que nous ne voulons plus avoir affaire, mais avec cette partie obscure de nous-mêmes que nous voyons si bien en lui, et que nous ne voulons pas voir en nous...Nous projetons sur l'autre notre ombre et en cessant toute relation, nous nous croyons indemnes...Mais, nous dit Jésus "**Comment peux-tu dire à ton frère: Frère, laisse-moi retirer la paille qui est dans ton œil alors que tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien?**"

**Voilà la conversion que nous avons à vivre pour entrer dans le monde béni du non-jugement!** Le jugement sur autrui provient du fait que l'on se sent menacé par l'autre, qu'il réveille en nous des zones obscures que nous n'aimerions pas voir dont nous avons peur; autrui menace notre précaire stabilité et nous préférons alors vivre dans une attitude de jugement, de mépris, de supériorité dédaigneuse plutôt que de regarder cette poutre qui est dans notre œil et qui nous empêche tout regard clair, d'amour et d'accueil sans jugement. Nous le vivons dans nos relations quotidiennes, mais, avec ce que ce que l'actualité nous montre de manière tragique, nous pouvons aussi voir comment ce mécanisme peut s'étendre dans les relations entre peuples et civilisations différentes, sur des siècles..

L'évangile ne se contente pas de ce diagnostic, il nous propose aussi un remède. Si nous pouvons désamorcer notre esprit de jugement, **c'est en accueillant le regard que le Christ porte sur chacun de nous:** car Lui nous regarde avec un regard clair, sans jugement, sans a priori. Nous le verrons plus en détail **dimanche prochain, avec le récit de la femme adultère.** Le Christ qui a su intégrer en Lui de manière harmonieuse toutes ses ombres, et notamment tout esprit de jugement, peut nous accueillir tels que nous sommes, avec nos ombres et nos lumières, avec nos poutres et nos pailles, avec nos peurs et nos fragilités... Alors ayant ôté ou plutôt **nous ayant laissé ôter cette poutre de notre œil**, nous pourrions nous retourner vers nos frères et sœurs **avec un regard purifié!** Nous pourrions alors avoir cette vision claire qui nous permet d'accueillir l'autre tel qu'il est, sans projeter sur lui nos désirs, nos émotions

troubles, notre égoïsme, nos peurs. Le bonheur des relations simples est alors tout proche parce que si nous sortons de cette attitude de jugement, nous ne vivons plus dans la peur d'être jugés à notre tour. « **Pour ne pas être jugés, ne jugeons pas** ». Nous vivons alors sous ce que la théologie ancienne appelait la Grâce.

Michel Cornuz